

ANTOINE HERMARY

## LES STATUETTES EN BRONZE `A CHYPRE `A L'ÉPOQUE DES ROYAUMES

Près de quarante ans après l'ouvrage fondateur d'Hector Catling<sup>1</sup>, les recherches sur les bronzes chypriotes se trouvent dans une situation très inégale: alors que les vases, les supports de chaudron et les pièces de harnachement ont donné lieu à des études approfondies<sup>2</sup>, le domaine de la plastique a peu retenu l'attention des chercheurs, en tout cas pour ce qui concerne le I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. et l'époque impériale. Suivant les conseils d'O. Masson<sup>3</sup>, seul A. T. Reyes a abordé cette question de manière synthétique à partir de la publication des statuettes archaïques d'Idalion (Reyes 1992): toutefois, il ignorait les bronzes de Kourion et il a laissé de côté les représentations animales, ce qui me paraît préjudiciable à une bonne compréhension de l'ensemble de cette production chypriote. Je limiterai mon enquête, qui n'est en aucun cas une nouvelle publication des objets<sup>4</sup>, aux périodes géométrique, archaïque et classique: les bronzes hellénistiques et romains constituent un groupe différent, qu'il faudra publier un jour. Pour ce qui concerne les grands bronzes, je prépare avec Sophie Descamps (musée du Louvre) un travail qui sera centré sur la célèbre « tête Chatsworth », trouvée à Tamassos, et sur une jambe du Louvre qui appartient selon toute vraisemblance à la même statue.

L'étude de ces statuettes ne se présente pas dans des conditions très favorables. Dans la plupart des cas, en effet, elles proviennent de fouilles effectuées au XIX<sup>e</sup> siècle et, quand elles possèdent une origine précise, leur contexte archéologique reste le plus souvent mal connu; les découvertes plus récentes n'ont d'ailleurs pas permis de progresser sensiblement sur la question des ateliers de fabrication ou de la chronologie des œuvres<sup>5</sup>.

1. Catling 1964 (qui concerne le Bronze Récent).
2. A. Matthäus, *Metallgefäße und Gefäßuntersätze der Bronzezeit, der geometrischen und archaischen Periode auf Cypern* (Munich 1985); H. Donner, *Zaumzeug in Griechenland und Cypern* (Munich 1980). Voir aussi G. Markoe, *Phoenician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean* (Berkeley 1985); M.-J. Chavane, *Vases de bronze du Musée de Chypre* (Lyon/Paris 1982).
3. Son rôle a été primordial dans la redécouverte d'objets provenant des fouilles anciennes et il a été le premier à attirer l'attention sur les statuettes en bronze: « un travail d'ensemble portant sur les figurines chypriotes en bronze, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique, serait une réalisation bien souhaitable » (Masson 1968, 407).
4. Elle n'est pas fondée sur un réexamen direct des œuvres.
5. Sur ces questions, les aspects techniques et l'identification des personnages on se reportera, pour les bronzes du Proche-Orient (avec quelques aperçus sur Chypre), à P. R. S. Moorey, S. Fleming, « Problems in the Study of the Anthropomorphic Metal Statuary from Syro-Palestine before 330 B.C. », *Levant* 16 (1984), 67-90, pl. 21-27. Voir aussi, de G. Falson, « La Fenicia come centro di lavorazione del bronzo nell'età del ferro », *Dialoghi di archeologia* 6 (1988), 79-110.

### Les critères du classement

Il faut évoquer, en premier lieu, les difficultés que présente l'établissement du corpus de ces statuettes. Sans parler du problème que pose dans certains cas l'origine réelle des objets<sup>6</sup>, la distinction entre les statuettes « locales » et « importées » n'est pas toujours aisée : dans sa synthèse de 1948 sur les périodes géométrique, archaïque et classique à Chypre, Gjerstad, à partir d'un matériel très limité, distinguait nettement les petits bronzes de style néo-chypriote des importations syro-anatoliennes<sup>7</sup> : il rangeait dans la première catégorie les grandes statuettes de Limniti (19) et Tamassos (25), ainsi que les deux petits bronzes au bras droit plié du Cyprus Museum (16-17) ; dans l'autre, les exemplaires d'Ayia Irini, ceux du Cabinet des Médailles et deux œuvres qui auraient été importées de Syrie<sup>8</sup>. Les séries que l'on peut établir aujourd'hui permettent d'attribuer une part nettement plus importante, et même probablement exclusive, aux ateliers locaux, la question des importations concernant plutôt les œuvres de style grec archaïque ou classique, auxquelles Gjerstad n'a guère accordé d'importance<sup>9</sup>. Parmi elles, les éléments appartenant à des vases ou à d'autres objets mobiliers sont clairement des importations : ainsi, pour l'époque archaïque, le manche de miroir en forme de femme nue, unanimement attribué à un atelier laconien<sup>10</sup>, une anse d'hydrie également en forme de femme nue<sup>11</sup> et même la koré support de candélabre trouvée à Kourion<sup>12</sup> ou un bouquetin du milieu (?) du V<sup>e</sup> siècle qui devait orner le rebord d'un cratère<sup>13</sup>. Pour d'autres statuettes, un peu plus récentes, il est plus difficile de distinguer entre les importations et les objets fabriqués dans l'île par des artisans grecs, ou des Chypriotes formés en Grèce : en tout cas, on peut difficilement parler, à leur sujet, d'œuvres chypriotes. Voici les exemples que je connais :

- La célèbre « vache de Vouni », mise au jour dans le sanctuaire d'Athéna par la mission suédoise ; quel

6. Ainsi pour une statuette conservée à Nantes, donnée comme probablement chypriote dans l'ouvrage d'A. J. Decaudin, *Les antiquités chypriotes dans les collections publiques françaises* (Nicosie 1987), 184 n°1, pl. 71, dont la provenance paraît très douteuse. De même, l'origine chypriote de trois statuettes du Cabinet des Médailles de Paris (Babelon, Blanchet 1895, n°899-901) est incertaine : il s'agit d'ailleurs, très probablement, d'œuvres de l'Age du Bronze, comme le n°898 mentionné plus loin. Enfin, il est difficile de tenir compte d'une statuette « trouvée à Chypre » (H 9 cm), décrite comme une « figurine de style très primitif, le corps en colonne aplatie, le crâne pointu, les bras arrondis, avancés symétriquement, terminés chacun par un anneau qui remplace la main. La main droite tient une couronne » (*Coll. Gréau* 1885, n°852).
7. Gjerstad 1948, 109 et 336-337. Ajouter la catégorie « minor and animal plastic », p. 129.
8. La statuette du Louvre 31 et un « specimen in the Cyprus Museum ».
9. Les bronzes de type réellement égyptien trouvés à Chypre sont généralement datés de l'époque hellénistique ou impériale, mais une œuvre comme la petite tête du palais d'Amathonte, qui est sûrement antérieure au III<sup>e</sup> siècle, montre que la question doit être reprise par un spécialiste de la plastique égyptienne. Je me contente de signaler que des statuettes de ce type avaient été découvertes dans l'île dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, quand quelques exemplaires avaient été envoyés en France au comte de Caylus (références dans *CCEC* 8 [1987], 3 et 13 n. 5). Les statuettes de Nicosie sont mentionnées dans Reyes 1992, 243-244 n. 5 ; d'autres sont à New York (MMA).
10. Myres 1914, n°5013 ; L. O. K. Congdon, *Caryatids Mirrors of Ancient Greece* (Mayence 1981), 132-133 ; Karageorghis 2000, n°311.
11. Myres 1914, n°5012 ; Richter 1915, n°29.
12. V. A. Tatton-Brown, dans ead. (ed.), *Cyprus and the East Mediterranean in the Iron Age* (Londres 1989), 133, fig. 3-4.
13. Karageorghis et alii 1999, n°178 (probablement corinthien).

que soit son rapport avec la vache de Myron, Claude Rolley a proposé de la dater au dernier quart du V<sup>e</sup> siècle plutôt que vers 450<sup>14</sup>.

- Un taureau cornupète provenant du sanctuaire d'Apollon à Tamassos-*Phrangissa*, qui n'est connu que par une photo ancienne<sup>15</sup>.
- L'athlète polyclétéen qui provient du sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion (fouilles Cesnola), généralement daté de la fin du V<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>.
- Un autre athlète de l'époque de Polyclète, du sanctuaire d'Apollon à Idalion<sup>17</sup>.
- Un troisième de même type (provenance inconnue) au Cyprus Museum<sup>18</sup>.

Une autre difficulté réside dans la datation de certains objets trouvés hors contexte, dans la mesure où les thèmes iconographiques tirés du répertoire levantin égyptisant ont été aussi courants à Chypre à la fin de l'Age du Bronze qu'à l'époque archaïque : l'hésitation est parfois possible, comme on verra plus loin, mais je crois que l'on doit attribuer au Bronze Récent une statuette du Cabinet des Médailles de Paris, sûrement trouvée à Chypre, qui figure un guerrier couvert d'une feuille d'or, coiffé d'un casque à cornes et brandissant une lance (Pl. XXIVa)<sup>19</sup> ; cet objet mérite incontestablement d'être publié plus en détail. Enfin, je n'ai pas pris en considération certaines statuettes trouvées dans des sanctuaires de Grèce de l'Est qui ont parfois été considérées comme des importations chypriotes : contrairement à ce que l'on observe pour les figurines en terre cuite et les sculptures en calcaire, l'artisanat des petits bronzes chypriotes ne paraît en effet pas avoir donné lieu à une diffusion à l'extérieur de l'île, et aucun critère stylistique ou iconographique déterminant ne permet d'affirmer qu'une statuette de l'Heraion de Samos<sup>20</sup> et une autre d'Erythrées<sup>21</sup> aient été importées de Chypre ; un personnage masculin aux bras le long du corps, coiffé du haut bonnet que l'on retrouvera plus loin, apparaît beaucoup plus proche de certains exemplaires d'Idalion<sup>22</sup>, mais c'est insuffisant pour en faire à coup sûr une importation chypriote. Il en va de même pour un kouros vêtu d'un pagne égyptisant provenant d'Acarnanie, qui était un élément de mobilier<sup>23</sup>.

14. L'objet a été très souvent reproduit depuis sa publication dans *The Swedish Cyprus Expedition III* (Stockholm 1937), 98 n°152 et 111, pl. 43-44 (daté par Westholm du milieu du V<sup>e</sup> s.) ; voir surtout Cl. Rolley, *Fouilles de Delphes V. Les statuettes de bronze* (Paris 1969), 174, fig. 82 ; F. Chamoux, « La génisse d'Herculanum. Un aspect de la sculpture animalière chez les Grecs », *Mon Piot* 72 (1991), 9-32 (19 fig. 11 pour la vache de Vouini). Rappelons que dans le même contexte ont été trouvées deux appliques en bronze figurant des lions terrassant un bovidé : *SCE III*, 97-98 n°150-151, pl. 42.
15. H.-G. Buchholz, *CCEC* 16 (1991), 10, pl. 6b.
16. Myres 1914, n°5014 ; A. Linfert, dans *Polyklet, der Bildhauer der griechischen Klassik* (Francfort 1990), 252, fig. 108a-b, et 293 n. 32 ; Karageorghis 2000, n°369. *Au Metropolitan Museum of Art*, 74.51.5679 (H 15,9 cm).
17. E. Kunze, dans *Collection H. Stathatos III. Objets antiques et byzantins* (Strasbourg 1963), 67 fig. 25 ; Masson 1968, 393 (b), fig. 16. Conservé au British Museum, 1927.1-13.13 (H 11,5 cm).
18. Dikaios 1961, 145 n°4b ; Reyes 1992, 246 n°12.
19. Babelon, Blanchet 1895, n°898 ; Negbi 1976, n°1400 ; Seeden 1980, 123 n°1797, pl. 111. H 9,8 cm. L'objet appartenait à la collection du duc de Luynes, dont l'indication de provenance ne doit pas être mise en doute.
20. U. Jantzen, *Samos VIII. Ägyptische und orientalische Bronzen aus dem Heraion von Samos* (Bonn 1972), 47-48, pl. 43 ; Reyes 1992, 251 n°37.
21. S. Böhm, Die « nackte Göttin » (Mayence 1990), 32-34 et 156, pl. 14a-b.
22. Jantzen, *Samos VIII*, 23 et 26 n°B 490, pl. 25.
23. W. Müller, *AA* (1931), 339 n°2, fig. 2 (probablement originaire de Naucratis) ; K. Parlasca, dans *Wandlungen. Festschrift Homann-Wedeking* (Munich 1975), 59, pl. 10d-f.

Comme on le voit, la définition d'un « style chypriote » est ici plus malaisée que pour les sculptures en calcaire et les figurines en terre cuite : cette production, le plus souvent rattachée à celles du Proche-Orient<sup>24</sup>, n'apparaît qu'en appendice des grandes séries de l'Age du Bronze, sous la forme d'un prolongement daté sans précision du début du premier millénaire<sup>25</sup>. Cette image trop réductrice doit aujourd'hui être modifiée.

### *Origine des statuettes*

Différents musées possèdent des bronzes de provenance chypriote assurée ou très vraisemblable, mais qui sont privés de tout contexte archéologique : la plupart d'entre eux ont été acquis sur le marché de l'art ou donnés par des collectionneurs, et certains ne sont pas localisés actuellement.

La plus célèbre de ces collections, celle de Luigi Palma di Cesnola, rend compte de la place limitée qu'occupent les petits bronzes dans l'ensemble de la plastique chypriote. Pour les premières années de son séjour les découvertes du consul américain paraissent prometteuses : le catalogue de la vente de 1870, concernant des « fouilles faites en 1868 », comporte en effet un nombre relativement important, mais impossible à déterminer précisément, de statuettes d'époques diverses<sup>26</sup>. Mais les fouilles du sanctuaire rural de Golgoi-Ayios Photios, au printemps 1870, qui ont livré un exceptionnel ensemble de sculptures en calcaire, ont été très décevantes pour le sujet qui nous occupe, puisque l'inventaire établi par Doell dès l'été suivant comporte des instruments et des vases en bronze, ainsi qu'un petit cerf sur une base circulaire, mais aucun personnage<sup>27</sup>. Les recherches postérieures de Cesnola n'ont entraîné comme découverte importante, dans notre domaine, que le manche de miroir laconien et l'athlète polyclétéen mentionnés plus haut.

Dès 1868, cependant, un important ensemble de petits bronzes d'époque archaïque avait été mis au jour par le consul britannique Hamilton Lang dans un lieu de culte de la ville basse d'Idalion, consacré à un dieu désigné en grec comme Apollon Amyklos ou Amyklaios, en phénicien comme Reshef Mikal<sup>28</sup>. Ces statuettes sont restées inconnues pendant un siècle, jusqu'à l'article d'Olivier Masson, avant que les exemplaires archaïques (13 personnages masculins) soient étudiés en détail par A. T. Reyes, à qui je renvoie pour une description détaillée (Reyes 1992). Sur l'architecture et les offrandes en calcaire de ce sanctuaire, on consultera l'excellente étude de R. Senff<sup>29</sup>.

24. Toutefois, certaines statuettes sont mentionnées par G. Roeder dans *Ägyptische Bronzefiguren* (Berlin 1956), 40 § 61j (sans illustrations).

25. Ainsi chez Negbi 1976 et Seeden 1980.

26. *Cat. Vente Cesnola 1870*, 6 n°78-81. Deux autres bronzes de cette vente, d'époque romaine, ont été acquis par le Cabinet des Médailles de Paris, comme il est indiqué dans Babelon, Blanchet 1895, n°336 (« Mercure romain ») et 504 (« Hermès de Priape ithyphallique »).

27. J. Doell, *Die Sammlung Cesnola* (Saint-Petersbourg 1873), p. 75 n°7469. Le n°7470 est un masque de Zeus Ammon, le n°7471 un Eros tenant un cygne (tous deux, évidemment plus récents, servaient d'appliques).

28. Masson 1968, 386-402 ; A. Caquot, O. Masson, *Syria* 45 (1968), 302-314. O. Masson a toujours défendu l'hypothèse qu'il s'agissait d'un dieu sémitique dont le nom aurait été transcrit en grec sous la forme « Amyklaios » par approximation avec l'Apollon d'Amyclées en Laconie ; une thèse inverse (dieu grec « phénicisé ») est présentée par E. Lipinski, « Resheph Amyklos », dans id. (ed.), *Studia Phoenicia V. Phoenicia and the East Mediterranean in the first Millennium B.C.* (Louvain 1987), 87-99.

29. Senff 1993.

Une autre série importante provient du sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion. Identifié par Ludwig Ross, en partie fouillé par Cesnola, puis par divers clandestins<sup>30</sup>, ce lieu de culte a été exploré en détail par des missions américaines, de 1934 à 1953 puis entre 1978 et 1983. Dans la publication de l'« archaic precinct » dirigée par Diana Buitron, Andrew Oliver a étudié l'ensemble des objets métalliques, le plus divers que l'on connaisse actuellement dans un sanctuaire chypriote d'époque archaïque/classique (Oliver 1996).

Des séries plus modestes proviennent du site de Tamassos, plus précisément du sanctuaire péri-urbain près du fleuve Pediaeos, surtout célèbre pour la découverte de la statue à laquelle appartient la « tête Chatsworth », et du sanctuaire rural de *Phrangissa*, consacré à Apollon Alasiotas<sup>31</sup> ; mais aucun, semble-t-il, n'a été mis au jour dans le sanctuaire féminin fouillé par H.-G. Buchholz à l'intérieur de la ville. Trois personnages et un animal ont été découverts dans les fouilles suédoises d'Ayia Irini, deux personnages par V. Karageorghis à Kition-*Kathari*, un par Myres à Lefkoniko, avec quatre animaux. Enfin, une petite tête égyptisante présente un cas particulier, puisqu'elle provient des fouilles françaises du palais d'Amathonte (48) : c'est sans doute, avec le personnage assis de Golgoi (53) un des objets les plus récents de la série étudiée ici.

On aboutit ainsi à la liste suivante, qui devra certainement être complétée (j'ai indiqué en *italiques* les statuettes qui ne sont connues que par une description sans illustration)<sup>32</sup> :

### I. Personnages masculins vêtus d'un pagne égyptisant

#### I.A. Les deux bras tombent le long du corps<sup>33</sup>

1.- Stockholm, Medelhavsmuseet AI 2029, d'Ayia Irini ; H 9,5 cm. Jambe gauche avancée, pagne légèrement échancré, bonnet conique arrondi et évasé au sommet. Gjerstad 1935, 749 n°2029, pl. 240,5 ; Masson 1968, 409 (e), fig. 34-35 ; Karageorghis *et alii* 1977, 47, pl. 40,1 ; Seeden 1980, 124-125 n°1804, pl. 113 ; Reyes 1992, 245 n°3.

2.- Nicosie, Cyprus Museum AI 2758, d'Ayia Irini ; H 9,2 cm. Même type que le précédent, mais le bonnet est aplati et les cheveux sont enroulés sur les côtés ; un seul tenon sous les pieds. Gjerstad 1935, 773 n°2758 ; Masson 1968, 409 (f), fig. 36 ; Seeden 1980, 125 n°1805, pl. 113 ; Reyes 1992, 245 n°4. (Pl. XXIVb)

3.- Londres, British Museum 1872.8-16.92, d'Idalion, sanctuaire d'Apollon ; H 8 cm. Jambe gauche avancée, bonnet conique en forme de tétine ; un seul tenon sous les pieds. Masson 1968, 394 (f), fig. 19 ; Seeden 1980, 125 n°1807, pl. 113 ; Reyes 1992, 245 n°1, pl. 15a.

30. D'où les objets passés dans la collection Castan, dont une partie est conservée au musée de Genève : parmi eux un petit bronze archaïque, ci-dessous n°15.

31. O. Masson, *BCH* 88 (1964), 232-236 ; Buchholz 1978 ; Buchholz, Untiedt 1996, 46-47, fig. 61-63.

32. Pour les statuettes masculines, de loin les plus nombreuses, la typologie fondée principalement sur le vêtement, en second lieu seulement sur la position des bras, m'a paru préférable à celle de Reyes 1992, qui ne tient compte que de la position des bras. Pour les photographies reproduites dans cet article je remercie S. Hadjisavvas et P. Flourentzos (Cyprus Museum), A. Caubet (Louvre), M. Amandry (Cabinet des Médailles), V. Tatton-Brown (British Museum), ainsi que D. Buitron-Oliver pour les photos des objets de Kourion.

33. Je n'intègre pas dans la liste une toute petite statuette trouvée dans une tombe de Kition (*BCH* 113 [1989], 797, fig. 17 ; Reyes 1992, 245 n°6), qui est en fait un pendentif.

4.- Londres, British Museum 1872.8-16.94, même provenance ; H 8,4 cm. Jambe gauche avancée, pieds séparés, pagne à devantau, bonnet conique très allongé, oreilles décollées ; un tenon sous chaque pied. Masson 1968, 394 (g), fig. 20 ; Seeden 1980, 125 n°1806, pl. 113 ; Reyes 1992, 245 n°2, pl. 15b.

5.- Larnaca, District Museum, de Kition-Kathari ; H 5 cm. Jambe gauche avancée, partie centrale du pagne indiquée, bonnet conique ; les mains sont percées. V. Karageorghis, *BCH* 94 (1970), 255, fig. 109 ; id., *Kition. Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus* (Londres 1976), 111 pl. XIX (coul.) ; V. Tatton-Brown, *Cyprus BC. 7000 Years of History* (Londres 1979), 85 n°260 ; Seeden 1980, 124 n°1802, pl. 111 ; Falsone 1989, 164, fig. 1 ; Reyes 1992, 245 n°5.

6.- Cambridge, Fitzwilliam Museum E 371.1932, provenance inconnue (ancienne collection Towry Whyte) ; H 10,1 cm. Jambe gauche avancée, bonnet conique terminé en bouton, oreilles décollées. Seeden 1980, 124 n°1803, pl. 113.

7.- Karlsruhe, Badisches Landesmuseum 73/108 ; H 13,1 cm (14,5 avec les tenons). Pagne à devantau, jambe gauche légèrement avancée, pieds séparés ; épaules larges, buste court et étroit, bonnet à rabats, large nappe de cheveux à l'arrière ; les pupilles étaient rapportées. W. Schürmann, *Katalog der kyprischen Antiken im Badischen Landesmuseum Karlsruhe* (Göteborg 1984), n°216 ; *Aphrodites Schwestern und christliches Zypern* (Brême 1987), fig. p. 68 ; Reyes 1992, 246 n°8.

#### *I.B. Un bras le long du corps, l'autre plié, la main posée sur le torse*

8.- Londres, British Museum 1873.3-20.339, d'Idalion, sanctuaire d'Apollon ; H 21,3 cm. Jambe gauche avancée, pieds nettement séparés, bras gauche plié, espace ajouré entre le bras droit et le corps ; pagne plissé à devantau, collier pectoral, bracelets de biceps, bonnet conique, le sommet en forme de tétine. V. Tatton-Brown, *Ancient Cyprus* (Londres 1987), 16 fig. 11 ; Falsone 1989, 185, fig. 16 ; Reyes 1992, 247 n°16, pl. 16c.

9.- Londres, British Museum 1872.8-16.89, même provenance ; H 12,4 cm. Bras gauche plié, pagne plissé à devantau, collier pectoral, bonnet conique, très rétréci au sommet. Masson 1968, 394 (c), fig. 18 ; Reyes 1992, 247 n°16.

10.- Londres, British Museum 1873.3-20.340, même provenance ; H 12,3 cm. Une partie des jambes manque. Bras droit plié, coude très écarté, large espace ajouré entre le haut du bras droit et le corps ; pagne plissé, collier pectoral, bonnet conique. Reyes 1992, 247 n°15, pl. 15c.

11.- Londres, British Museum 1873.3-20.341, même provenance ; H 12,7 cm. Bras gauche plié, coude très écarté, bras droit entièrement collé au corps ; pagne plissé à devantau, collier pectoral, bracelets sur le biceps droit, bonnet conique à rabats, masse de cheveux indiquée sur la nuque. Falsone 1989, 164, fig. 17 ; Reyes 1992, 247 n°17, pl. 16b ; Reyes 1994, pl. 11a (erreur sur le numéro d'inventaire).

12.- Londres, British Museum 1873.3-20.342, même provenance ; H 12,4 cm (cassé au genoux). Bras gauche plié, coude très écarté, le bras droit adhère entièrement au corps ; bonnet conique en forme de tétine, oreilles décollées. Reyes 1992, 247 n°14, pl. 15d.

13.- Londres, British Museum 1873.3-20.343, même provenance ; H 10,2 cm. Le bas des jambes manque ; bras gauche plié, espace ajouré entre le bras droit et le corps, pagne plissé à devantau avec ceinture double, collier pectoral, bonnet conique dont le sommet est en forme de tétine. Falsone 1989, 185, fig. 18 ; Reyes 1992, 248 pl. 17a ; Reyes 1994, pl. 11b.

- 14.- Londres, British Museum 1873.3-20.346, même provenance ; H 7,2 cm. Le bas des jambes manque ; bras droit plié, bras gauche entièrement collé au corps ; pagne plissé à devantau, ventre arrondi, tête légèrement penchée à droite, coiffure égyptisante. Reyes 1992, 248 n°20, pl. 17.
- 15.- Genève, Musée d'Art et d'Histoire P 763, de Kourion, sanctuaire d'Apollon Hylatès ; H 6,8 cm. Jambe gauche nettement avancée, bras gauche plié ; bonnet conique, sommet en bouton. A. Hermary, dans V. Karageorghis, N. Chr. Stampolidis (ed.), *Eastern Mediterranean. Cyprus-Dodecanese-Crete 16th-6th cent. B.C.* (Athènes 1998), 270 fig. 7.
- 16.- Nicosie, Cyprus Museum B 2612, de Lefkoniko ; H 21 cm. Jambe gauche avancée, proportions très allongées ; tête nue, bras droit plié ; une feuille de métal relie les deux pieds pour former un seul tenon. J. L. Myres, *BSA* 41 (1940-45), 68 n°598, pl. 12,1 ; Masson 1968, 409 (c), fig. 30 ; Liénard 1972, pl. 34 (coul.) ; Acquaro 1988, 422-423 (fig. coul.) et 602 n°109 ; S. M. Lubsen-Admiraal, J. Crouwel, *Cyprus & Aphrodite* (Gravenhage 1989), 167 n°149 ; Falsone 1989, 165, fig. 19 ; Reyes 1992, 248 n°21.
- 17.- Nicosie, Cyprus Museum B 2613, de Tamassos, sanctuaire du Pediaeos ; H 10 cm. Même attitude que le précédent, la ceinture forme deux bourrelets ; même type de fixation que le précédent. Masson 1968, 407, fig. 29 ; Buchholz 1978, 213 fig. 55c ; Falsone 1989, fig. 20 ; Reyes 1992, 248 n°23 ; Buchholz, Untiedt 1996, 83, fig. 62b.
- 18.- Nicosie, Cyprus Museum 1951/VII-4/4, de Lefkoniko (?) ; H 4 cm. Bras droit plié, tête nue. Dikaios 1961, 145 n°2 ; Reyes 1992, 249 n°25. (Pl. XXIVc).
- 19.- Londres, British Museum 1890.7-31.56, de Limniti ; H 11 cm. Jambe gauche légèrement avancée, bras gauche plié (main posée très haut sur la poitrine), bras droit courbé largement détaché du corps, pagne à devantau (?), casque à cimier. J. A. R. Munro, H. A. Tubbs, *JHS* 11 (1890), 89-92, fig. 9 ; Walters 1899, n°185 ; Masson 1968, 407-408 (b), fig. 31 ; Reyes 1992, 248 n°22, pl. 17c.
- 20.- Nicosie, Cyprus Museum 1949/IV-7/1, provenance inconnue ; H 14,5 cm. La tête et le bas des jambes manquent. Torse bien proportionné, le pagne copie fidèlement les modèles égyptiens ; bras gauche plié, la main droite tenait un petit objet indistinct. Dikaios 1961, p. 144 n°1b, pl. XXV,4 ; Falsone 1989, 165, fig. 21 ; Reyes 1992, 248 n°24. (Pl. XXIVd).
- 21.- Paris, Louvre AM 1186, provenance inconnue ; H 7,9 cm. Jambe gauche nettement avancée, bras gauche plié, le pagne n'est pas visible ; bonnet conique. J.-C. Courtois, *RDAC* (1971), 16, pl. 6 (photos tirées à l'envers) ; Negbi 1976, 22 et 160 n°1177, pl. 16 ; A. M. Bisi, *Karthago* 19 (1977-78 [1980]), 9, pl. 4,1 ; Reyes 1992, 247 n. 21. (Pl. XXVa).
- 22.- Localisation et provenance inconnues ; H 18,5 cm. « Personnage en costume égyptien, la jambe gauche en avant, le bras droit posé sur la poitrine », d'après Catalogue de médailles artistiques de la Renaissance, etc. Catalogue de vente, Paris, 20 mars 1872, 14 n°6.
- 23.- Localisation et provenance inconnues ; H 16,5 cm. Jambe gauche avancée, bras droit plié ; pagne à devantau, crâne chauve. *Coll. Gréau* 1885, n°854, avec dessin ; Reyes 1992, 249 n°26, fig. 1 à g. (Pl. XXVb).
- 24.- Localisation et provenance inconnues ; H 20 cm. Jambe gauche avancée, bras droit plié ; pagne à devantau, collier pectoral, tête nue, mèches égyptisantes. *Coll. Gréau* 1885, n°855, avec dessin ; Reyes 1992, 249 n°27, fig. 1 à dr.

*I.C. Le bras droit est détaché du corps et plié, la main est ouverte*

25.- Berlin, Staatliche Museen, Antikenabteilung Misc. 8142,756, de Tamassos, sanctuaire du Pediaeos ; H 26 cm. Jambe gauche avancée, bras gauche le long du corps ; épaules larges, torse étroit, ventre rebondi ; bonnet conique, pagne ouvert au centre, sans devant ; tenon et barre horizontale (?) sous le pied gauche. O. Masson, « Une statuette de Tamassos retrouvée à Berlin », *Berliner Museen. Berichte aus den Staatlichen Museen des preussischen Kulturbesitzes* 18 (1968), 42-44 ; Masson 1968, 402-407, fig. 27-28 ; Buchholz 1978, 213 n°4, fig. 55b ; Reyes 1992, 250 n°32 ; Buchholz, Untiedt 1996, fig. 63b-c.

26.- Stockholm, Medelhavsmuseet AI 1479, d'Ayia Irini ; H 9,8 cm. Même attitude, bonnet conique aplati en haut, entouré de volutes, mèches de cheveux enroulées sur les côtés. Gjerstad 1935, 726 n°1479, pl. 240,6-7 ; Masson 1968, 409 (d), fig. 32-33 ; Karageorghis *et alii* 1977, 47, pl. 40,2 ; Reyes 1992, 250 n°30.

27.- Londres, British Museum 1872.8-16.96, d'Idalion, sanctuaire d'Apollon ; H 14,4 cm. La main droite manque, ainsi que l'avant-bras gauche, qui était tendu ; jambe droite avancée, pagne plissé à devant, collier pectoral, casque conique orné d'un uraeus (?) et de deux cornes partant en oblique. Masson 1968, 394 (i), fig. 21 ; Reyes 1992, 249 n°28, pl. 17d ; Reyes 1994, pl. 11c.

28.- Londres, British Museum 1873.3-20.344, même provenance ; H 10,2 cm. Jambes cassées sous les genoux ; main gauche posée sur le ventre, pagne à devant, sorte de bonnet pointu. Reyes 1992, 249 n°29, pl. 18a.

29.- Larnaca, District Museum, de Kition-Kathari ; H 10 cm. Bras gauche le long du corps, jambe gauche légèrement avancée, les pieds collés l'un à l'autre sont posés sur un seul tenon ; bonnet conique terminé en bouton, oreilles décollées. V. Karageorghis, *Kition. Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus* (Londres 1976), 111 pl. 89 ; Acquaro 1988, fig. p. 422 (coul.) ; Falsone 1989, 164, fig. 2 ; Reyes 1992, 250 n°31.

30.- Oxford, Ashmolean Museum 1968.89, provenance inconnue ; H 6,3 cm (cassé aux genoux). Le départ de l'avant-bras droit laisse penser que la main était levée, l'avant-bras gauche est tendu : jambe gauche avancée, tête nue, traitement des mèches égyptisant. Liénard 1972, pl. 40 (coul.) ; A. C. Brown, H. Catling, *Ancient Cyprus* (Oxford 1975), p. 54 pl. 23 ; *id.*, *OpAth* 13 (1980), 131 n°100, fig. 91 ; Reyes 1992, 250 n°33.

31.- Paris, Louvre AO 2037, provenance inconnue ; H 8,7 cm. Bras gauche plié, avant-bras tendu (la main percée devait tenir un objet) ; jambe gauche avancée, pieds très allongés, longue barbe, bonnet conique orné d'un uraeus schématique ; sur la nuque, les cheveux (?) forment un enroulement. *Collection Eugène Piot. Antiquités* (Paris 1890), 11 n°34 ; G. Perrot, Ch. Chipiez, *Histoire de l'art dans l'Antiquité III. Phénicie - Cypre* (Paris 1885), 515, fig. 351 ; Liénard 1972, pl. 46 (coul.) ; Reyes 1992, 250 n°34 ; Reyes 1994, pl. 20a. (Pl. XXVc).

*I.D. Guerrier dans l'attitude du combat (« smiting god »)*

32.- Larnaca, Musée de la Fondation Piéridès, provenance inconnue ; H 14,7 cm. Guerrier coiffé d'un casque à haut cimier, jambe gauche avancée ; le bras droit levé devait brandir une lance, la main gauche est tendue. V. Karageorghis, *Cypriote Antiquities in the Pierides Collection* [1973], n°97 ; *id.*, *Ancient Cypriote Art in the Pierides Foundation Museum* (Larnaca 1985), n°215 ; *Aphrodites Schwestern und christliches Zypern* (Brême 1987), fig. p. 182 ; Reyes 1992, 251 n°36.



33.- Londres, British Museum 1873.3-20.345, du sanctuaire d'Apollon à Idalion ; H 11,6 cm. Une partie des jambes manque, ainsi que les avant-bras, mais la main droite devait être levée et la gauche écartée du corps ; casque conique avec couvre-nuque. Reyes 1992, 250 n°35, pl. 18b.

34.- Nicosie, Cyprus Museum 1949/II-9/1, de Khoulou (région de Paphos) ; H 12 cm. Bras droit levé, bras gauche plié ; bonnet conique, oreilles décollées. Dikaios 1961, 144 n°1e ; V. Karageorghis, *Μουσεία και Μνημεία της Ελλάδος - Κύπρος* (Athènes 1973) 138 fig. 59a [*non vidi*] ; Seeden, 1980, 124 n°1801, pl. 111. (Pl. XXVIa).

#### *I.E. Autres types*<sup>34</sup>

35.- Philadelphie, University Museum 54-28-3, de Kourion, sanctuaire d'Apollon Hylatès ; H 10,2 cm. Le bras droit est le long du corps, le gauche est légèrement plié, main avancée ; torse très étroit, pagne sommairement représenté, bonnet dont le sommet est rabattu vers l'arrière. Oliver 1996, 153 n°10, pl. 50.

36.- Paris, Louvre AO 20117 [disparu], provenance inconnue ; H 12 cm. Les jambes sont jointes, les deux bras tendus devaient tenir des rênes ; tunique à manches courtes, longue barbe bouclée, mèches frontales dépassant sous un bonnet conique à rabats, retroussé à son extrémité. A. Parrot, *Syria* 35 (1958), 185-186, pl. 16 ; Liénard 1972, pl. 45 (coul.) ; Reyes 1992, 253 n°42 ; Reyes 1994, pl. 20b.

### **II. Personnages masculins avec « pagne chypriote »**

37.- Nicosie, Cyprus Museum, provenance inconnue. Les deux bras sont tendus ; bonnet conique. Dikaios 1961, 144 n°1c.

38.- Nicosie, Cyprus Museum CS 2650/1, de Nicosie. Détails du pagne indiqués, les deux bras tombent le long du corps ; bracelets aux biceps, nappe de cheveux dans le dos. V. Karageorghis, *BCH* 107 (1983), 952 fig. 78 ; Reyes 1992, 246 n°7. (Pl. XXVIb,c).

### **III. Personnages masculins nus**

39.- New York, Metropolitan Museum of Art, provenance inconnue ; H 7 cm. Personnage apparemment nu, aux jambes et aux bras écartés ; corps très mince, tête allongée, traits non distincts. Myres 1914, n°5025 ; Richter 1915, n°1.

40.- Nicosie, Cyprus Museum, de Kourion, sanctuaire d'Apollon Hylatès ; H 5,7 cm. Personnage aux jambes atrophiées, nettement écartées (tenon sous chaque pied), les deux bras sont levés ; pénis fortement marqué, oreilles décollées. Oliver 1996, 152-153 n°6, pl. 49. (Pl. XXVIIa,b).

41.- Berlin, Staatliche Museen, de Tamassos, sanctuaire du Pediaeos ; H 7 cm. Personnage ithyphallique, tenant une hache sur l'épaule droite. Ohnefalsch-Richter 1893, pl. 43,4 ; Buchholz 1978, 213 n°3 fig. 55a ; A. Lebessi, *BCH* 115 (1991), 113, fig. 10 (« fouet ») ; Reyes 1992, 252 n°39.

34. Je n'intègre pas dans le catalogue un fragment avec pagne de Kourion : Oliver 1996, 153 n°8, pl. 50.

42.- Nicosie, Cyprus Museum D 3264, provenance inconnue ; H 9,5 cm. Personnage nu, mais avec une ceinture autour de la taille; coupe dans chaque main tendue, bonnet conique. Dikaios 1961, 145 n°4 ; Reyes 1992, 253 n°41. (Pl. XXVIIc).

43.- Nicosie, Cyprus Museum B 2615, de Tamassos-*Phrangissa* (?)<sup>35</sup> ; H 7,7 cm (cassé au genoux). Personnage dans l'attitude du kouros grec ; épaules larges, torse étroit, ventre très arrondi. Dikaios 1961, 145 n°3, pl. XXV,5 ; Liénard 1972, pl. 33 (coul.) ; Reyes 1992, 246 n°11. (Pl. XXVIIId).

44.- Nicosie, Cyprus Museum, de Kourion, sanctuaire d'Apollon Hylatès ; H 5,8 cm. Personnage apparemment nu, jambe gauche avancée, bras droit de long du corps, main gauche tendue. Oliver 1996, 153 n°7, pl. 50.

#### IV. Autres types masculins<sup>36</sup> et têtes isolées

45.- Londres, British Museum 1873.3-20.347, du sanctuaire d'Apollon à Idalion ; H 9,8 cm. Personnage drapé assis, la main droite était levée, la gauche posée près des cuisses ; tête nue. Reyes 1992, 252 n°38.

46.- Londres, British Museum 1938.11-30.4, provenance inconnue ; H 7,9 cm. Personnage debout, la main droite posée à hauteur de la bouche, la gauche écartée du corps tenait peut-être un objet ; turban en forme de boudin sur le crâne. Reyes 1992, 252 n°40, pl. 18d.

47.- Nicosie, Cyprus Museum 1939/IX-27/1, provenance inconnue ; H 5,3 cm. Tête coiffée de la double couronne égyptienne. Dikaios 1961, p. 144 n°1c, pl. XXV,1 ; Maier 1989, p. 384-385, fig. 40, 6-7 ; Reyes 1992, 254 n°45. (Pl. XXVIIIa).

48.- Limassol, District Museum AM 397, du palais d'Amathonte ; H 5,3 cm. Tête juvénile, couronne double égyptienne allongée, les traits du visage sont fortement érodés ; il n'est pas exclu que cette tête appartienne à une statuette d'Harpocrate. *BCH* 102 (1978), 946, fig. 14 (pré-hellénistique) ; Th. Petit, *Transeuphratène* 9 (1995), 139-140, pl. VIII, 2-3. (Pl. XXVIIIb,c).

49.- Nicosie, Cyprus Museum 1947/XII-12/3, provenance inconnue ; H 4 cm. Tête imberbe, certaine-masculine. Dikaios 1961, p. 145 n°4a, pl. XX, 2 (« female ») ; Reyes 1992, 253 n°44.

50.- Londres, British Museum 1872.8-16.95, d'Idalion, sanctuaire d'Apollon ; H 5,5 cm. Personnage barbu, la main droite levée, le bras gauche le long du corps (?) ; tunique ceinturée, bonnet oriental. Masson 1968, 394 (h), fig. 23.

51.- Episkopi, Kourion Museum, du sanctuaire d'Apollon Hylatès ; H 4 cm. Personnage imberbe vêtu d'une tunique longue, les deux bras levés et tendus vers l'avant : certainement un aurige. Oliver 1996, 152 n°9, pl. 50.

52.- Nicosie, Cyprus Museum, même provenance ; H 4,3 cm. Personnage apparemment nu, le genou droit en terre, coiffé d'un bonnet oriental. Oliver 1996, 153 n°11, pl. 50.

35. Cette statuette me semble en effet être la même que celle que l'on aperçoit en bas d'une photographie d'objets provenant de ce sanctuaire, prise par Ohnefalsch-Richter immédiatement après la fouille : elle est reproduite par H.-G. Buchholz, *CCEC* 16 (1991), pl. 6b, qui la décrit (p. 10) comme une statuette masculine assise ; je pense cependant que le « siège » est plutôt un objet qui servait à faire tenir la statuette le temps de la photo.

36. Je ne prends pas en compte la statuette de « pygmée » (probablement un Ptah Patèque) acquise à Tamassos par L. Ross, dont la date est impossible à déterminer.

53.- Berlin, Staatliche Museen, de Golgoi. Personnage masculin assis, tenant à l'origine de ses deux mains un objet disparu, probablement un rouleau ; le corps est vêtu, la tête barbue légèrement inclinée. A. Furtwängler, *AA* (1891), 123 n°7 avec fig. ; K. A. Neugebauer, *Griechische Bronzen II* (Berlin 1951), n°44, pl. 23.

54.- Nicosie, Cyprus Museum D 3260, provenance inconnue. Scribe assis.

55.- Berlin, Staatliche Museen (?), de Limniti. Mentionnée dans Gjerstad 1948, 109, et Masson 1968, 407 (a).

56.- Localisation et provenance inconnues. « Personnage de l'ancien style, aux jambes serrées et aux bras collés contre le corps », d'après Cat. Vente Cesnola 1870, n°78.

57-58.- Ibid. n°79 : « Deux petits bustes d'hommes barbuis, l'un d'ancien style, l'autre coiffé d'un bonnet asiatique ».

59.- Ibid. n°78 : « Cavalier (style très-archaïque) ».

#### V. Personnages féminins

60.- Cambridge, Fitzwilliam Museum GR.151.1864, provenance inconnue ; H 13,8 cm. Pieds joints, bras gauche le long du corps, bras droit plié, main posée sur le ventre, épaules larges ; robe évasée en bas, deux mèches tombent sur la poitrine. Karageorghis *et alii* 1999, n°169.

61.- Larnaca, Musée de la Fondation Piéridès, provenance inconnue ; H 7,5 cm. Pieds joints, les deux mains sont posées sous les seins ; robe évasée en bas, épaules larges, crâne plat, deux mèches de cheveux tombent sur la poitrine. V. Karageorghis, *Cypriote Antiquities in the Pierides Collection* [1973], n°98 ; id., *Ancient Cypriote Art in the Pierides Foundation Museum* (Larnaca 1985), n°210 ; S. Sophocleous, *Atlas des représentations chypro-archaïques des divinités* (Göteborg 1985), 97 n°3, pl. 23,2 ; Reyes 1992, 253 n°43.

#### VI. Etres composites<sup>37</sup>

62.- Nicosie, Cyprus Museum, de Kourion, sanctuaire d'Apollon Hylatès ; H 13 cm, Long. ca. 15 cm. Centaure fragmentaire, creux, les deux bras sont écartés du corps ; barbu, sexe mâle, mais petits seins indiqués. Young, Young 1955, 181 n°M 251, pl. 70 ; Oliver 1996, 153 n°12, pl. 51-52.

#### VII. Animaux<sup>38</sup>

##### VII.A. Bovidés

63-66.- Nicosie, Cyprus Museum, de Lefkoniko. Quatre petits taureaux. J. L. Myres, *BSA* 41 (1940-45), 68 n°599, pl. 12, 2-4.

37. Voir la note 40 pour un Centaure du British Museum, Walters 1899, n°184.

38. Je remercie Philippe Columbeau pour l'aide qu'il m'a apportée dans l'identification de certaines statuettes.

67.- Episkopi, Kourion Museum, du sanctuaire d'Apollon Hylatès ; H 3,8, Long. 4,7 cm. Encolure puissante, ventre pendant. Oliver 1996, 154 n°14, pl. 53. (Pl. XXIXa).

68.- Philadelphie, University Museum 54-28-200, même provenance ; Long. 6,2 cm. Soigneusement modelé, très large encolure. Oliver 1996, 154 n°18, pl. 53.

69.- Episkopi, Kourion Museum, même provenance ; Long. 3,1 cm. Anatomie schématique, grandes cornes. Oliver 1996, 153-154 n°20, pl. 53. (Pl. XXIXb).

70.- Philadelphie, University Museum 54-28-209, même provenance ; Long. 4 cm. Oliver 1996, 154 n°21.

71.- Nicosie, Cyprus Museum, même provenance ; Long. 3 cm. Deux taureaux côte à côte. Oliver 1996, 154 n°13, pl. 53.

72.- Londres, British Museum 1927.3-18.55, H 7,9, Long. 8,2 cm. Bien qu'il ait été acquis par Lang, il n'est pas du tout certain que ce taureau provienne du sanctuaire d'Apollon à Idalion : comme l'a indiqué Catling, il date en tout cas du Bronze Récent. Catling 1964, 250 n°7, pl. 43: i. (Pl. XXIXc).

73.- Berlin, Staatliche Museen, de Limniti ; H 10 cm. Taureau très corrodé. Ohnefalsch-Richter 1893, pl. 43,1.

74-75.- *Localisation et provenance inconnues.* « Deux petits taureaux, dont l'un d'ancien style », d'après Cat. Vente Cesnola 1870, n°80.

#### VII.B. Cervidés<sup>39</sup>

76.- Nicosie, Cyprus Museum AI 2757, d'Ayia Irini ; H 10,7, long. 7,2 cm. Très hautes cornes incurvées vers l'avant ; probablement un daim. Gjerstad 1935, 773 n°2757, pl. 240,8. (Pl. XXIXd).

77.- Episkopi, Kourion Museum, du sanctuaire d'Apollon Hylatès ; Long. 4,3 cm. Cou allongé, museau cylindrique ; l'identification de l'animal paraît incertaine. Oliver 1996, 154 n°15, pl. 53.

78.- Nicosie, Cyprus Museum, même provenance (« found near the site ») ; H 4, Long. 4,5 cm. Daim aux bois développés, petite queue pointue. Oliver 1996, 153-154 n°17, pl. 53. (Pl. XXXa).

79.- Episkopi, Kourion Museum, même provenance ; Long. 9,5 cm. Pattes et bois cassés ; daim à l'encolure allongée, au museau pointu. Oliver 1996, 154-155 n°22, pl. 54.

80.- Episkopi, Kourion Museum, même provenance ; Long. 4,1 cm. Daim au modelé assez réaliste, surface corrodée. Oliver 1996, 154-155 n°23, pl. 53. (Pl. XXXb).

81.- Philadelphie, University Museum 54-28-206, même provenance. Daim au modelé assez réaliste, sexe bien indiqué. Oliver 1996, 154-155 n°24, pl. 53.

82.- Nicosie, Cyprus Museum, même provenance. Daim très stylisé, dans l'attitude de la course ; la datation à l'époque hellénistique proposée par A. Oliver paraît trop tardive. Oliver 1996, 155 n°25, pl. 54.

39. Pour Kourion, ajouter les fragments Oliver 1996, 155 n°27a-c.

83.- New York, Metropolitan Museum of Art, de Kourion, sanctuaire d'Apollon Hylatès, plutôt que d'Amathonte, sanctuaire d'Aphrodite<sup>40</sup>. Petit cervidé, très corrodé. Myres 1914, n°4766 ; Richter 1915, n°2.

84.- *Localisation et provenance inconnues. Petit cerf debout sur une base circulaire, travail grossier («von roher Arbeit »). Doell, o. c., 75 n°7469.*

### VII.C. Autres animaux<sup>41</sup>

85.- Stockholm, Medelhavsmuseet, de Lapithos, t. 409 ; Long. 4,2 cm. Petite chèvre. SCE I, 209-210 n°3, pl. 47.

86.- Berlin, Staatliche Museen, d'Ayia Paraskevi (Nicosie) ; H 7,2 cm. Cheval (?) au corps allongé, encolure étroite, toute petite tête. Ohnefalsch-Richter 1893, pl. 43,2.

87.- Localisation inconnue, de Salamine-*Toumba*. Petit chien (?) avec un collier. J. A. R. Munro, A. H. Tubbs, *JHS* 12 (1890), 165.

88.- Episkopi, Kourion Museum, du sanctuaire d'Apollon Hylatès ; Long. 3,2 cm. Probablement un félin. Oliver 1996, 154 n°16, pl. 54 (« sheep »). (Pl. XXXc).

89.- Philadelphie, University Museum 54-28-204, même provenance ; Long. 3,1 cm. Animal indéterminé (veau ou chien ?). Oliver 1996, 155 n°28, pl. 54.

90.- Episkopi, Kourion Museum, même provenance ; Long. 4,4 cm. Agneau. Oliver 1996, 155 n°29, pl. 54. (Pl. XXXd).

91.- Nicosie, Cyprus Museum, même provenance. Mouton. Oliver 1996, 155 n°30, pl. 54.

92.- Philadelphie, University Museum 54-28-208, même provenance ; Long. 5 cm. Agneau ou chevreau. Oliver 1996, 155 n°31, pl. 54.

93.- New York, Metropolitan Museum of Art, du sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion plutôt que d'Amathonte<sup>42</sup>. Petite chèvre très corrodée. Myres 1914, n°4767 ; Richter 1915, n°3.

40. Cette provenance est indiquée par Cesnola dans une lettre envoyée à Birch le 29 août 1874 (O. Masson, *CCEC* 13 [1990], 15) : ses fouilles ayant alors lieu simultanément à Amathonte et à Kourion, où les statuettes de cervidés sont bien attestées, et la statuette étant reproduite dans la planche « bronze objects from Curium » du livre *Cyprus*, publié en 1877, il faut supposer une confusion du consul américain, d'autant plus qu'aucune statuette en bronze n'a été découverte dans les fouilles du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte.

41. Je ne prends pas en compte l'oiseau de New York Myres 1914, n°4765 (Karageorghis 2000, n°287), dont la date me paraît très incertaine.

42. Pour la provenance voir la note 40. Un bélier trouvé dans les mêmes fouilles est considéré comme une œuvre d'époque hellénistique ou impériale : Myres 1914, n°5024 ; Karageorghis 2000, n°463.

### VIII. Groupes<sup>43</sup>

94.- Paris, Louvre AO 1326, d'Arsos ; H 5, long. 6 cm. Personnage masculin agrippé à l'encolure d'un taureau. Ohnefalsch-Richter 1893, pl. 43, 6-7 ; A. Caubet, V. Karageorghis, M. Yon, *Musée du Louvre. Les antiquités de Chypre. Age du Bronze* (Paris 1981), 51 n°85. (Pl. XXXIa).

#### Commentaire général

Les statuettes présentées ici devaient être, en règle générale, des offrandes indépendantes, fixées sur des bases en bronze, en pierre ou en bois<sup>44</sup> au moyen de tenons simples ou doubles placés sous les pieds : on pourrait penser que les tenons sont toujours doubles quand les jambes sont nettement séparées, mais on observe que, sur la statuette de Lefkoniko, une lamelle de bronze dotée d'un tenon central réunissait les deux pieds<sup>45</sup>. Dans le cas des animaux, les pattes adhèrent parfois à un mince support en bronze qui devait être lui-même fixé sur une base : il s'agissait soit d'offrandes indépendantes, soit d'éléments de mobilier. Le mode de présentation de ces petites offrandes n'est connu que dans un cas : la statuette Ayia Irini 1479 (26) était en effet mêlée à toutes sortes de figurines et statuettes en terre cuite – au milieu desquelles elle disparaît presque – près de l'autel du dieu<sup>46</sup> ; elle n'était donc pas spécialement mise en valeur<sup>47</sup>.

Ces bronzes sont presque toujours pleins (le Centaure de Kourion fait exception) et fondus en une seule pièce, alors que la petite statuaire égyptienne de la 3e période intermédiaire (ca. 1070-656 av. J.-C.), bien attestée à Samos, est creuse et composée de pièces rapportées<sup>48</sup> : ainsi s'expliquent sans doute les dimensions réduites des œuvres chypriotes (la plus grande mesure 26 cm, mais la plupart sont deux fois plus petites) et la relative rigidité de leur attitude, comme dans les bronzes proche-orientaux et la sculpture locale en calcaire. Il n'y a aucune trace de feuilles d'or posées sur la surface du métal, pratique courante à Chypre et au Proche-Orient à l'Age du Bronze et encore attestée dans l'art phénicien du premier millénaire<sup>49</sup>.

43. Je ne prends en compte ici ni les deux tout petits personnage munis d'anneaux de suspension connus par Ohnefalsch-Richter 1893, pl. 43,3 (Reyes 1992, 247 n°13), ni un petit bronze du Cyprus Museum montrant une femme assise dans un chariot, puisque, d'après Crouwel (*RDAC* [1985], 215, pl. 34,5), il s'agit d'une œuvre datant au plus tôt de l'époque romaine tardive. Comme l'a bien vu Reyes, le couple nu décrit dans *Coll. Gréau* 1885, n°853, correspond au groupe du Louvre AM 105, publié par J.-Cl. Courtois, *RDAC* (1971), 16, pl. 7 : il date de l'Age du Bronze. Enfin, la provenance chypriote de deux petits groupes du British Museum – comme du Centaure mentionné plus haut – (Walters 1899, n°182-183) a été remise en cause par D. E. L. Haynes, *JHS* 72 (1952), 78-79.
44. Un exemple de pieds en bronze fixés sur une base en bois est connu à l'Heraion de Samos (inédit). Lang dit avoir découvert à Idalion des plaques de marbre (« marble slabs ») auxquelles adhéraient de petits pieds en bronze (*Transactions of the Royal Society of Literature* 11 [1878], 42), que Reyes rapporte aux statuettes étudiées ici (Reyes 1994, 40) : il faut, je crois, rester prudent sur ce point, car l'utilisation du marbre impliquerait une date relativement tardive pour ces objets (époque classique, et plutôt IV<sup>e</sup> s.).
45. Je ne peux développer cet aspect technique, qui requiert un examen direct des objets.
46. Gjerstad 1935, 805 fig. 284-285.
47. Il est cependant difficile d'affirmer que l'objet était présenté ainsi dès l'origine.
48. R. S. Bianchi, dans *Small Bronze Sculpture from the Ancient World* (Malibu 1990), 61-84. Toutefois, les pupilles étaient rapportées sur la statuette de Karlsruhe.
49. Acquaro 1988, fig. p. 429 (Cadix) ; voir aussi *Les Phéniciens* 1986, n°127 (feuille d'argent sur le visage).

Seules les statuettes d'Ayia Irini et Kition-*Kathari* ont été trouvées en contexte stratigraphique. D'après Gjerstad, la statuette 2029 d'Ayia Irini (1) appartient à la « période 3 » du sanctuaire, qu'il situe entre le CG III et le milieu du CA I<sup>50</sup> : elle daterait donc au plus tard du milieu du VII<sup>e</sup> siècle ; les trois autres statuettes sont attribuées à la « période 4 » qui correspondrait, en gros, à la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>. Quoique la chronologie d'Ayia Irini doive être considérée avec prudence, elle s'accorde dans ce cas à celle que donne V. Karageorghis pour les statuettes du sanctuaire de Kition-*Kathari*, datées de la période du « second temple », soit environ 800-600<sup>52</sup>. Ce groupe ancien possède effectivement quelques traits communs : petite taille des objets (maximum 10 cm), avancée de la jambe gauche qui laisse le talon du pied gauche au niveau du gros orteil droit, auquel il adhère ; cette disposition des pieds permet d'utiliser un seul tenon pour la fixation de la statuette à la base<sup>53</sup>. Seules deux attitudes sont attestées dans ce petit groupe de cinq statuettes masculines : les deux bras le long du corps (trois fois) et la main droite levée (deux fois). Cette série ancienne est proche des prototypes proche-orientaux, ce qui s'accorde bien avec la provenance des objets : le site phénicien de Kition et le sanctuaire d'Ayia Irini, où d'autres offrandes indiquent des relations avec la côte syro-phénicienne (statuettes en calcaire à pilier dorsal, sceaux du « lyre player group »). Elle se distingue fortement des deux guerriers en bronze qui ornaient le char B de la tombe 79 de Salamine (ensevelissement daté vers 700)<sup>54</sup>, mais aussi des statuettes de style géométrique 39-41 qui, sans former un groupe stylistique cohérent, témoignent d'une production probablement locale dès les X<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s., proche des bronzes crétois dans deux cas sur trois (statuettes 40 et 41) ; même si ce type de personnage n'est pas inconnu au Proche-Orient<sup>55</sup>, c'est un élément de plus à verser au dossier des relations Chypre-Crète au début de l'époque géométrique, comme probablement le bronze 42, qui porte une ceinture sans autre vêtement, à la manière de kouroi crétois et cycladiques du haut-archaïsme. L'origine chypriote d'une statuette féminine acéphale conservée à Clamecy est trop mal établie pour qu'on l'intègre dans cette série de personnages nus<sup>56</sup>.

Dans la deuxième partie de l'époque archaïque c'est, en tout cas, le type égyptisant qui s'impose largement. Sur la plupart des statuettes d'Idalion, comme sur celles de Tamassos et de Lefkoniko, l'évolution par rapport au groupe plus ancien de Kition et Ayia Irini est nettement perceptible : taille souvent supérieure, pieds franchement séparés l'un de l'autre, large diffusion du geste de la main posée sur la poitrine (presque la moitié de l'ensemble des personnages en pagne égyptisant), présence sur les meilleurs exemplaires d'Idalion d'un collier pectoral et, parfois, de bracelets de biceps. Toutes ces caractéristiques indiquent, à mon avis, que les modèles sont désormais les grandes statues en calcaire égyptisantes fabriquées dans cette région centrale de l'île – et en particulier à Idalion – dès le début du VI<sup>e</sup> siècle au plus tard<sup>57</sup>. La petite taille des objets et le matériau utilisé permettaient cependant de détacher plus nettement

50. Gjerstad 1935, 812 (tableau des périodes) et 818 (chronologie absolue).

51. Gjerstad 1935, *ibid.*

52. V. Karageorghis, *Kition* (Londres 1976), 109-111 (avec mention des deux statuettes).

53. Le tenon est bien conservé sur une des statuettes de Kition, il est signalé sur Ayia Irini 2758, mais non visible sur la photo.

54. V. Karageorghis, *Excavations in the Necropolis of Salamis III* (Nicosie 1973), 80-81, pl. 101-105.

55. *Les Phéniciens* 1986, n°123.

56. A. J. Decaudin, *Les antiquités chypriotes dans les collections publiques françaises* (Nicosie 1987), 44 n°21, pl. 19.

57. Je me permets de renvoyer, sur cette question, à ma contribution au Actes du colloque de Mayence sur Naucratis (sous presse). Pour la statuaire égyptisante de Golgoi, voir Karageorghis 2000, n°176. 179-182 ; pour celle d'Idalion, Senff 1993.

les bras du corps, et les bronziers ont le plus souvent conservé le bonnet conique terminé par un renflement plus ou moins arrondi, souvent en forme de tétine, beaucoup plus proche de la *lebbadé* phénicienne que des coiffures attestées dans la plastique chypriote en calcaire et en terre cuite. Ce détail ne suffit cependant pas à indiquer une origine étrangère des statuette, surtout si l'on considère que les types les plus courants dans les bronzes chypriotes ne sont pas les mieux attestés dans la petite plastique phénicienne en métal du I<sup>er</sup> millénaire, malgré quelques belles exceptions<sup>58</sup>.

Si les statuette considérées ici sont donc presque certainement des productions locales, leur attribution à l'époque archaïque plutôt qu'au Bronze Récent ne va pas toujours de soi : ainsi, on peut hésiter pour la statuette de « smiting god » 34, dont la provenance parle plutôt en faveur d'une date au I<sup>er</sup> millénaire, pour le groupe de l'homme tenant un taureau au Louvre (94), peut-être plutôt archaïque<sup>59</sup>, et, bien que le sanctuaire d'Apollon à Idalion n'ait apparemment pas été occupé à l'Age du Bronze, pour la statuette assise du British Museum (45), proche d'un exemplaire d'Enkomi<sup>60</sup>. Toutefois, la production locale archaïque diffère suffisamment de celle du Bronze Récent<sup>61</sup> pour que l'on attribue au I<sup>er</sup> millénaire (comme l'ont déjà proposé Bisi et Reyes) le petit personnage du Louvre 21 (Pl. XXVa), d'origine inconnue. On note, d'autre part, que les personnages féminins, assis ou debout, tiennent une place relativement importante dans les bronzes proprement phéniciens<sup>62</sup> alors qu'ils sont exceptionnels à Chypre, où les deux statuette actuellement connues s'inspirent très clairement d'œuvres locales en terre cuite ou en calcaire.

Les rapprochements avec la statuaire en calcaire ont, comme je l'ai dit, des implications chronologiques : le style égyptisant se développe à Chypre dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, connaît son acmé dans la dernière partie de l'époque archaïque et reste apprécié jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle au moins. Telle est, probablement, la chronologie de l'essentiel de la production des petits bronzes chypriotes, des prolongements à l'époque classique étant tout à fait envisageables dans des milieux fortement phéniciens comme ceux d'Idalion et Tamassos : c'est certainement le cas pour les statuette d'Idalion 46 et 50, mais aussi pour le personnage agenouillé 52, qui vient de Kourion. Le petit kouros nu du Cyprus

58. Statuette trouvée Phénicie figurant un personnage dont la main posée sur le torse (*Les Phéniciens* 1986, n°124), grande statuette de Cadix (H 36,5 cm) montrant un personnage aux deux bras le long du corps (Acquaro 1988, fig. p. 431, à droite).
59. L'œuvre avait été considérée par H. Bossert comme « frühgraeko-phönikisch » (*Altsyrien* [Tübingen 1951], n°162) et elle n'est pas répertoriée par Catling parmi les statuette du Bronze Récent, date qui a ensuite été préférée par les auteurs du catalogue du Louvre. On pourra comparer le visage du personnage à celui d'une statuette de l'ancienne collection Gréau, actuellement non localisée (23 : Pl. XXVb). Le thème du taureau conduit au sacrifice, bien connu au Bronze Récent, l'est encore à l'époque archaïque : j'en ai donné quelques exemples dans la *Revue du Louvre* (1990), 361.
60. Voir la discussion dans Reyes 1992, 251-252. L'homme nu de Kourion (40) est certainement plus ancien que le VIII<sup>e</sup> s., période à laquelle commence à se développer le sanctuaire d'Apollon. Pour le sanctuaire d'Idalion, on notera aussi que les deux poids en forme d'animal sont très proches d'exemplaires de l'Age du Bronze : D. Bailey, dans *Studies in Honour of Martha Rhoads Bell* (San Antonio 1997), 76-80 (75-76 et pl. 8 pour les poids d'Idalion) ; je remercie Veronica Tatton-Brown pour cette référence.
61. Catling 1964, 248-258, pl. 43-46 ; J.-Cl. Courtois, J. et E. Lagarce, *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre* (Nicosie 1986), 68-84, pl. 18 ; J. Webb, *Ritual Architecture, Iconography and Practice in the Late Cypriot Bronze Age* (Jonsered 1999), 223-236.
62. H. Seeden, « Peace Figurines from the Levant », dans *Archéologie au Levant. Recueil R. Saïdah* (Lyon 1982), 107-121 ; G. Falsone, « Anath or Astarte ? A Phoenician Bronze Statuette of the Smiting Goddess », dans C. Bonnet, E. Lipinski, P. Marchetti (ed.), *Studia Phoenicia IV* (Namur 1986), 53-76.



Museum (43), que l'on pourra comparer à une statuette en calcaire d'Idalion<sup>63</sup> et à divers kouroi « chyproïens », montre que les types grecs imités de la production de Naucratis sont exceptionnels ; tandis qu'une petite série d'œuvres de la deuxième partie du V<sup>e</sup> s. (rapidement présentées avant le catalogue) sont de style entièrement grecs, j'ai intégré dans le catalogue le personnage assis de Berlin (53), daté au IV<sup>e</sup> s. par Neugebauer, qui, comme la statuette 54, de date plus incertaine, se rattache probablement à un type iconographique attesté dans l'île vers cette époque, celui de l'homme tenant un rouleau<sup>64</sup>.

Sans parler du Centaure de Kourion, isolé techniquement (fonte creuse) et iconographiquement, mais que l'on comparera à des figurines en terre cuite<sup>65</sup>, le classement stylistique et chronologique des animaux est plus délicat encore que celui des personnages. Le seul ensemble d'une certaine ampleur est celui du sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion, surtout si l'on considère en même temps que les bronzes deux petits taureaux en or et en argent découverts dans l'autel circulaire<sup>66</sup>. Toutefois, l'anatomie très particulière de ces deux animaux, dotés d'un corps maigre sur lequel les épaules et le bassin forment deux bourrelets prolongés par des pattes grêles, ne trouve guère d'équivalent sur les animaux en bronze, sinon peut-être sur le cheval (?) d'Ayia Irini, qui n'a pas vraiment été publié. Sans avoir trouvé de points de comparaison vraiment satisfaisants, A. Oliver propose de les dater au VIII<sup>e</sup> s., époque à laquelle commence à se développer le sanctuaire de Kourion, c'est-à-dire sans doute avant le cerf d'Ayia Irini (attribué, comme on l'a vu à la première partie de l'époque archaïque), mais après un cerf et un taureau de Kourion, qu'Oliver compare à la petite chèvre trouvée dans la tombe 409 de Lapithos (85), datée au chypro-géométrique I ou II (Oliver 1996, 153) : cette chèvre, unique exemple de statuette en bronze de l'Age du Fer trouvée en contexte funéraire, témoigne en tout cas, comme les personnages géométriques évoqués plus haut, d'une production locale vers les X<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. Malgré l'étroite ressemblance entre les daims 80 et 81 de Kourion, on ne saurait actuellement établir une typologie rigoureuse des statuettes d'animaux chyproïotes.

Il reste à aborder la question du sens de ces représentations. La comparaison établie précédemment avec les sculptures en calcaire laisse penser que les personnages évoquent les fidèles qui les ont consacrées à la divinité. Cependant, certains détails obligent parfois à réviser cette interprétation : pour la femme de la collection Piéridès, la position des mains sous la poitrine n'est pas celle d'une adorante ordinaire<sup>67</sup> et sur la statuette à la main levée d'Ayia Irini (26), les volutes autour du bonnet sont certainement une adaptation maladroite des plumes de la coiffure *atef* du dieu Osiris<sup>68</sup> ; le geste du personnage, la main levée avec la paume tournée vers le spectateur, n'indique pas seulement l'adoration du fidèle, mais aussi le salut, l'accueil de la divinité, comme le montre par exemple une statuette féminine phénicienne qui figure incon-

63. Senff 1993, 49, pl. 33 a-d.

64. Statuette du Louvre : A. Hermay, *Musée du Louvre. Catalogue des antiquités de Chypre : Sculptures* (Paris 1989), 292-293, n°590 ; pour la belle statuette de la collection Cesnola, voir Karageorghis 2000, n°413. Un petit exemplaire plus ancien, provenant de Salamine-Toumba, est publié dans Karageorghis et alii 1999, n°155.

65. V. Karageorghis, *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus. VI* (Nicosie 1996), 1-9, pl. 1-6.

66. Oliver 1996, 151-152, pl. 47-48.

67. D'innombrables figurines en terre cuite reproduisent ce type, sous différentes variantes : voir maintenant V. Karageorghis, *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus. V B* (Nicosie 1999), 1-67, pl. 1-18.

68. Le rendu est bien meilleur sur une cruche du musée de la Fondation Piéridès, ornée d'un guerrier divin : V. Karageorghis, J. des Gagniers, *La céramique chypriote de style figuré* (Rome 1974), Illustrations p. 64.

testablement une déesse<sup>69</sup> : à Ayia Irini comme ailleurs, il semble que des figures divines aient été mêlées à celles des « adorants » autour de l'autel. Quoi qu'il en soit, le personnage d'Idalion qui porte un bonnet pourvu de cornes (27) rappelle trop les deux célèbres bronzes d'Enkomi et bien d'autres représentation proche-orientales du dieu cornu pour que l'on ne songe pas à reconnaître en lui l'Apollon local, dit Amyklaios en grec. Enfin, une des deux petites têtes coiffées de la couronne double égyptienne (47) se rapporte probablement, comme les têtes en calcaire dotées de la même coiffure, à l'iconographie royale<sup>70</sup> ; l'autre, qui provient du palais d'Amathonte (48), appartenait plutôt à une statuette d'Harpocrate. De même, le personnage du Louvre (31) dont le bonnet porte, à l'avant, un motif qui est une version simplifiée de l'*uraeus* égyptien, est comparable sur ce point à la tête royale de la rampe des Perses à Kouklia<sup>71</sup>. Si l'on considère que ces couronnes ont un sens précis sur les statues en calcaire, il est logique de leur attribuer la même signification dans le cas de la petite plastique<sup>72</sup>, comme pour le personnage au turban d'Idalion (46), dont la position de la main devant la bouche semble bien correspondre à un geste d'adoration (plus rarement de salut divin)<sup>73</sup>.

Contrairement aux figurines en terre cuite, les petits bronzes sont des offrandes aux dieux et non aux morts (la chèvre de Lapithos 85, peut-être l'objet le plus ancien de toute notre série, est l'exception qui confirme la règle). Elles s'adressent presque exclusivement à des divinités masculines<sup>74</sup> et, dans tous les cas où ce dieu est identifié par des inscriptions, à un Apollon local. Cette particularité s'explique-t-elle par un lien particulier entre les Apollons chypriotes et l'extraction, la production et la diffusion du cuivre, comme pour le « dieu au lingot » d'Enkomi au millénaire précédent<sup>75</sup> ? Si l'on considère la carte de répartition des statuettes (Pl. XXXIb), l'hypothèse paraît convenir pour des sites comme Idalion et Tamassos, dont une partie de la richesse dérivait certainement de l'exploitation des mines du Troodos, et il est sans doute significatif qu'aient été consacrés à Tamassos, dans le sanctuaire du Pediaeos, l'« Apollon Chatsworth », d'autres grands bronzes et quelques statuettes ; toutefois, l'explication convient moins bien pour les sanctuaires de Kourion, Lefkoniko et Ayia Irini. Pour ce qui concerne les animaux, les bovidés apparaissent relativement banals, mais les statuettes de cervidés mises au jour à Kourion correspondent à ce qui dit Elien (*Nat. An.* 11,7) sur le refuge que constituait pour ces animaux le sanctuaire d'Apollon, doté d'un vaste *alsos*; quelques exemplaires de cervidés en terre cuite<sup>76</sup>, type extrêmement rare à Chypre<sup>77</sup>, confirment le caractère spécifique des ces offrandes, qui ne sont cependant pas réservées à Apollon Hylatès, comme le montre la statuette d'Ayia Irini.

69. *Les Phéniciens* 1986, n°127. Il y a d'autres exemples à l'Age du Bronze.

70. Voir Maier 1989 et M. Brönnner, dans F. Vandenabeele, R. Laffineur (ed.), *Cypriote Stone Sculpture* (Bruxelles-Liège 1994), 47-53, pl. XIII-XVI.

71. Maier 1989, fig. 40 ; Brönnner, *o. c.*, 49 d (avec biblio.).

72. Ce n'est cependant pas l'avis de Franz Maier (Maier 1989, 388 n. 17).

73. J'ai rassemblé quelques exemples dans *Amathonte V. Les figurines en terre cuite archaïques et classiques. Les sculptures en pierre* (Athènes/Paris 2000), 26-27. Pour le turban, comparer une statuette de Kazaphani (V. Karageorghis, *RDAC* [1978], 166 n°58, pl. 23 : le personnage tient un glaive).

74. Mais les deux statuettes de Kition-*Kathari* proviennent d'un sanctuaire attribué à Astarté.

75. Pour cette période, la question a été traitée en détail par A. B. Knapp, *Copper Production and Divine Protection: Archaeology, Ideology and Social Complexity on Bronze Age Cyprus* (Göteborg 1986).

76. Young, Young 1955, 44, pl. 13.

77. V. Karageorghis, *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus*. VI (Nicosie 1996), 39, pl. 23,3-5.

En définitive, les statuettes en bronze constituent, à l'époque des royaumes, une branche de l'artisanat local qui est en grande partie liée à la production du cuivre et au culte du dieu qui en assurait la protection : c'était déjà le cas, au Bronze Récent, pour le site d'Enkomi, où l'activité métallurgique était prédominante. Comme dans d'autres domaines de l'artisanat (industrie de luxe des ivoires, des coupes en métal précieux et du mobilier en bronze, utilisation du moule pour les figurines en terre cuite), le rôle des Phéniciens semble avoir été important dans la reprise de ce type de production après plusieurs siècles d'interruption. Il ne s'agit cependant que d'une vue d'ensemble, car quelques statuettes humaines, et un nombre indéterminé d'animaux, sont antérieures et, pour certaines d'entre elles, se rattachent plutôt à la Crète, et le sanctuaire d'Ayia Irini ne paraît guère être en relation avec la production métallurgique, de même que les petits taureaux en métal précieux de Kourion témoignent d'un artisanat de luxe qui n'a rien de phénicien. Même si Idalion possédait incontestablement un ou plusieurs ateliers qui ont travaillé dans un esprit majoritairement égyptisant sur une durée assez longue, il est actuellement très difficile de déterminer des styles régionaux, et l'on ignore si ces incertitudes sont dues aux lacunes de notre documentation ou au caractère vraiment marginal de cet artisanat dans l'île.

Antoine Hermary  
Université de Provence

#### ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Acquaro 1988 : E. Acquaro, « I bronzi », dans *i Fenici* (Venise 1988), 422-435.
- Babelon, Blanchet 1895 : E. Babelon, J. A. Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale* (Paris 1895).
- Buchholz 1978 : H.-G. Buchholz, « Tamassos, Zypern, 1974-1976 », *AA* (1978), 155-230.
- Buchholz, Untiedt 1996 : H.-G. Buchholz, K. Untiedt, *Tamassos. Ein antikes Königreich auf Zypern* (Jonsered 1996).
- Cat. Vente Cesnola 1870 : Antiquités chypriotes provenant de fouilles faites en 1868 par M. de Cesnola* (Paris 1870).
- Catling 1964 : H. Catling, *Cypriot Bronzework in the Mycenaean World* (Oxford 1964).
- CCEC : *Cahiers du Centre d'Etudes chypriotes* (Paris 1984-).
- Coll. Gréau 1885 : Collection J. Gréau. Catalogue des bronzes antiques et des objets d'art du Moyen-Age et de la Renaissance* (Paris 1885).
- Dikaios 1961 : P. Dikaios, *Guide to the Cyprus Museum*<sup>3</sup> (Nicosie 1961).
- Falsone 1989 : G. Falsone, « Da Nimrud a Mozia. Un tipo statuario di stile fenicio egittizzante », *Ugarit-Forschungen* 21, 1989, 153-193.
- Gjerstad 1935 : E. Gjerstad *et alii*, *The Swedish Cyprus Expedition. Vol. II* (Stockholm 1935).
- Gjerstad 1948 : E. Gjerstad, *The Swedish Cyprus Expedition. Vol. IV. Part 2* (Stockholm 1948).
- Karageorghis 2000 : V. Karageorghis, in collaboration with J. R. Mertens et M. E. Rose, *Ancient Art from Cyprus. The Cesnola Collection in The Metropolitan Museum of Art* (New York 2000).

- Karageorghis *et alii* 1977 : V. Karageorghis, C.-G. Styrenius, M.-L. Winbladh, *Cypriote Antiquities in the Medelhavsmuseet, Stockholm* (Stockholm, 1977).
- Karageorghis *et alii* 1999 : V. Karageorghis, E. Vassilika, P. Wilson, *The Art of Ancient Cyprus in the Fitzwilliam Museum, Cambridge* (Cambridge 1999).
- Les Phéniciens* 1986 : *Les Phéniciens et le monde méditerranéen* (catalogue d'exposition, Bruxelles 1986).
- Liénard 1972 : J. Liénard, *Chypre, l'île au cuivre* (Bruxelles 1972).
- Maier 1989 : F. G. Maier, « Priest Kings in Cyprus », dans E. Peltenburg (ed.), *Early Society in Cyprus* (Edimbourg 1989), 376-391.
- Masson 1968 : O. Masson, « Kypriaka VII-VIII », *BCH* 92 (1968), 386-409.
- Myres 1914 : J. L. Myres, *Handbook of the Cesnola Collection of Antiquities from Cyprus* (New York 1914).
- Negbi 1976 : O. Negbi, *Canaanite Gods in Metal* (Tel Aviv 1976).
- Ohnefalsch-Richter 1893 : M. Ohnefalsch-Richter, *Kypros, die Bibel und Homer* (Berlin 1893).
- Oliver 1996 : A. Oliver, Jr., « The Metalwork », dans D. Buitron-Oliver, *The Sanctuary of Apollo Hylates at Kourion: Excavations in the Archaic Precinct* (Jonsered 1996), 151-162, pl. 47-67.
- Reyes 1992 : A. T. Reyes, « The Anthropomorphic Bronze Statuettes of Archaic Idalion, Cyprus », *BSA* 87 (1992), 243-257.
- Reyes 1994 : A. T. Reyes, *Archaic Cyprus* (Oxford 1994).
- Richter 1915 : G. M. A. Richter, *The Metropolitan Museum of Art. Greek, Etruscan and Roman Bronzes* (New York 1915).
- Seeden 1980 : H. Seeden, *The Standing Armed Figurines in the Levant. Prähistorische Bronzefunde I 1* (Munich 1980).
- Senff 1993 : R. Senff, *Das Apollonheiligtum von Idalion. Architektur und Statuenausstattung eines zyprischen Heiligtums* (Jonsered 1993).
- Walters 1899 : H. B. Walters, *Catalogue of the bronzes, Greek, Roman and Etruscan, in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum* (Londres 1899).
- Young, Young 1955 : J. H. Young, S. H. Young, *Terracotta Figurines from Kourion in Cyprus* (Philadelphie 1955).